

En 1692 il passa de nouveau en France, pour renseigner la cour sur l'état de la guerre en Amérique. Il était fortement recommandé par Frontenac. Il proposa au roi d'avoir des bateaux légers et bien armés pour croiser sur les lacs et les rivières sur lesquels les Anglais et les Iroquois étaient obligés de passer. L'idée fut approuvée, et le roi écrivit à de Frontenac que les plans de ces bateaux seraient envoyés de Rochefort, ainsi que toutes les choses nécessaires à leur construction, excepté le bois. Sa Majesté ajoutait que le commandement de cette flotte pourrait être donné à Cadillac. Ce projet paraît en être resté là.

En 1693, Cadillac fut nommé commandant d'une compagnie par Frontenac ; et le 15 avril 1694 le ministre lui adressait un brevet d'enseigne de vaisseau. Le 16 septembre de cette même année il obtenait sa commission de commandant de Michil'imakinac et de tous les pays d'en haut.

Cadillac avait dès lors montré ce qu'il devait être toute sa vie : une victime des grandes ambitions. Jusqu'à la fin son rêve fut de se faufiler chez les grands, de leur donner des conseils, de leur soumettre des réformes où il trouve son compte. Pour se faire écouter il sait tour à tour déployer l'effronterie, l'humilité, la souplesse. Il sait donner à ses projets d'agrandissement les plus belles couleurs ; il mêle sans cesse à ses spéculations les intérêts de l'état et du genre humain, le patriotisme et la philanthropie. Au fond, il est peut-être sincère, car il est fat et visionnaire ; il s' imagine volontiers que la raison même est la base de ses plans. Il s'estime un esprit très rassis, lui le chimérique, l'aventureux par excellence. Toujours en lutte, il peut